



Cahiers d'histoire

42-2 | 1997
Varia

Bartolomé de LAS CASAS, *Une plume à la force d'un glaive, Lettres choisies*, traductions, commentaires et notes par Charles GILLEN, *Sagesses chrétiennes*, Paris, Les éditions du Cerf, 1996, 412 p.

Françoise Bayard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/148>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1997
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Françoise Bayard, « Bartolomé de LAS CASAS, *Une plume à la force d'un glaive, Lettres choisies*, traductions, commentaires et notes par Charles GILLEN, *Sagesses chrétiennes*, Paris, Les éditions du Cerf, 1996, 412 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/148>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Bartolomé de LAS CASAS, Une plume à la force d'un glaive, Lettres choisies, traductions, commentaires et notes par Charles GILLEN, Sagesses chrétiennes, Paris, Les éditions du Cerf, 1996, 412 p.

Françoise Bayard

- 1 Depuis les travaux américains de L. Hanke et français de M. Bataillon et M. Mahn-lot, la vie de Bartolomé de Las Casas est à peu près connue. Né en 1474, à Séville, dans une famille de petits marchands, d'un père ayant participé à la deuxième expédition de Colomb et en ayant ramené un esclave indien, il devient bachelier ès arts puis part à Hispaniola, en 1502, pour y chercher fortune et participer à l'évangélisation. Il y reçoit une première encomienda - des indigènes qu'il fait travailler et sur lesquels il perçoit un tribut, en contrepartie de l'assistance matérielle et religieuse - peu après la création du système puis une seconde, en commun avec son ami P. de Renteria, après la conquête de Cuba en 1513, qu'il fait en tant qu'aumônier, peu après son ordination - la première dans le Nouveau Monde. Peu à peu, il découvre la rapacité et les atrocités des colons et les désapprouve mais ne réagit vraiment qu'après l'expédition de Cuba qui l'a bouleversé. En 1514, à 40 ans, d'accord avec son ami, il renonce à son encomienda et décide de se consacrer à la défense des Indiens. Dans l'hostilité générale des colons, en s'adressant directement au Roi et au Conseil des Indes, il dresse plan sur plan - regrouper les encomienderos en associations dirigées par les plus sages ; créer des colonies agricoles mixtes groupant plusieurs familles indiennes autour d'une famille paysanne espagnole ; établir des colonies paysannes sur la terre ferme, tous les cent kilomètres - et les applique - ainsi à Cumana, dans sa concession personnelle du Nord-Est du Venezuela - sans grands résultats. En 1522, découragé, il entre chez les Dominicains d'Hispaniola.

- 2 Après quelques années de silence et de méditation, en 1531, il reprend ses plans, proposant de remplacer les colons corrompus par des religieux d'élite qui se consacraient à une évangélisation pacifique puis d'envoyer ces religieux dans des régions nouvelles, non encore occupées - la " terre de guerre " -, dont l'accès serait interdit aux Espagnols pour éviter toute violence et de réclamer une réforme radicale du système colonial éliminant les conquistadors, laissant le champ libre aux missionnaires et menaçant les coupables de sanctions spirituelles.
- 3 En 1533-1534, il se fixe au Nicaragua. En 1537, appelé au Guatemala par l'évêque et le gouverneur, il s'installe en " terre de guerre " dans le haut pays maya. En 1540, son ordre l'envoie à Madrid pour plaider la cause de la conquête pacifique et recruter des missionnaires auprès de Charles Quint. En 1542, avec le dominicain Vitoria, professeur de théologie de Salamanque, il inspire en partie les *Lois nouvelles* de 1542-1543 qui suppriment l'encomienda. Après avoir fait libérer les esclaves indiens de Séville, il s'embarque pour le diocèse de Chiapa, au Sud du Mexique, auquel il vient d'être nommé. Il y reste trois ans à tenter d'appliquer la nouvelle législation puis rentre en Espagne. En 1550, il renonce à son titre d'évêque. Dans les couvents de Valladolid et de Séville il écrit beaucoup pour répondre à ses détracteurs et, après 1556, pour rédiger une *Histoire des Indes* largement autobiographique. Il meurt en 1566.
- 4 Au contraire de sa carrière, ses écrits sont encore en partie inédits, et difficilement accessibles à ceux qui ignorent le latin et l'espagnol. Charles Gillen propose donc un choix de 25 lettres, représentations, supplique, mémoriaux ou pétition, déjà publiés par J. Fabié (1879), J. Perez de Tudela, A. de Remesal, et différents auteurs ayant collaboré à l'*Archivum Fratrum Praedicatorum* et à la *Biblioteca de autores españoles* ou extraits des Archives générales des Indes, des manuscrits de la Bibliothèque nationale ou de l'*Histoire des Indes*.
- 5 Aucun document n'est antérieur à 1531. La majorité date des années 1540 à 1550 (douze) et 1550 à 1560 (sept). Dix-neuf s'adressent à des autorités européennes : huit au Conseil des Indes; cinq au prince puis au roi Philippe, deux à Charles Quint, un au confesseur de l'Empereur, Domingo de Soto, un à Carranza de Miranda, proche de Philippe II, un à un membre de la Cour, un au pape Pie V. Les autres sont envoyés à des personnalités du Nouveau Monde : Baltasar Guerra, propriétaire d'une encomienda, l'évêque de Charcas, les Dominicains de Chiapa et du Guatemala, les juges de l'audience des confins et les prêtres de son diocèse. Autant dire que ces textes, rédigés dans un style passionné, vengeur, apocalyptique, ne sont qu'un seul et même cri, diversement modulé, en faveur des Indiens martyrisés par les Espagnols dans le cadre de l'encomienda. Bartolomé de Las Casas y exprime sa douleur, sa conviction, ses espoirs, ses déceptions - notamment avec B. Guerra et le licencié Cerrato - et ses échecs que Charles Gillen replace systématiquement dans leur contexte matériel et idéologique. Son idéal politique d'une société d'hommes égaux se choisissant par élection un souverain et passant avec lui un pacte, qu'il précisera dans son *De Regia Potestate*, sa conception de la colonisation à seule fin spirituelle et réduite à un protectorat - le pouvoir appartenant aux caciques - et la nécessité de réparer des torts faits aux Indiens, spoliés et tués par millions, y transparaissent à chaque ligne, reflétant son amour de la justice, le refus de l'exploitation de l'homme par l'homme et la défense des droits des hommes.
- 6 En jalonnant les étapes majeures du combat de Las Casas, Charles Gillen permet donc à ses lecteurs d'apprécier son importance dans l'histoire de l'humanité.